

Indécision

Tanya Vaillancourt

Numéro 157, printemps 2018

Tous les serpents connaissent le goût des fruits

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88033ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaillancourt, T. (2018). Indécision. *Moebius*, (157), 15–31.

INDÉCISION

Tanya Vaillancourt

Ce soir-là, j'étais vraiment laide. J'avais encore la tête dans le cul et je morvais depuis trois jours, le dessous de mon nez était comme couvert de cinquante mille coupures et mon coton ouaté plein de trous arrivait pas à cacher le fait que j'étais rendue grosse et dégueulasse. J'avais mal à la tête et l'idée d'aller au maudit show plate à Antonin me donnait envie de tirer dedans avec un fusil. Tirer dans ma tête, je veux dire.

— Y a officiellement aucune chance qu'on aille là.

— Comme tu veux, mon amour.

J'étais contente que Simon soit d'accord, mais la pensée m'est aussi venue que c'était un maudit gros mou sans volonté propre. J'ai dit « excuse-moi c'est pas vrai je le pense pas » trente fois dans ma tête en commençant à dérouler mon fil d'actualités. J'ai décidé de déplacer ma colère sur l'épaisse à Mathilde Moreau qui était à Cuba et dont je me sacrais bien de voir les petits totos bronzés. J'haïssais mon téléphone et Simon lavait la vaisselle du souper qu'il avait préparé pour deux, le maudit chum parfait de marde. J'ai dit :

— Tu sais que je t'aime, hein ?

J'ai entendu des assiettes s'entrechoquer. Il m'a demandé si je voulais écouter un film, mais je n'ai pas répondu immédiatement. D'une part, j'étais irritée qu'il ait si vite écarté la possibilité qu'on aille au spectacle : il aurait dû savoir que ça m'aurait fait du bien. Mais aussi, j'étais distraite. Valérie McDuff et sa double carrière de réalisatrice et d'entrepreneure étaient apparemment l'objet d'un reportage insipide par je sais pas quel magazine de jeunes branchés pourris ; j'ai fait comme à peu près un million d'autres personnes et j'ai liké la photo d'elle dans sa robe fleurie trop belle devant le comptoir trop beau du maudit café trop cute qu'elle venait d'ouvrir.

Au début, je l'ai juste trouvée épaisse et vaine, mais après je suis tombée dans la spirale de ses photos de mannequin, je me suis mise à l'envier et j'ai fini par me trouver encore plus laide que trois minutes plus tôt. On avait été vraiment proches, Valérie McDuff et moi, avant qu'elle lâche ses études en comptabilité pour suivre ses passions de marder et devenir trop bonne pour ses amis ordinaires qui ont pas nécessairement envie de faire semblant qu'elles ont dix-sept ans pour le restant de leur vie. Je me suis demandé si elle avait enfin l'impression que son père l'aimait et j'étais sûre que non, mais j'ai immédiatement eu honte de m'en réjouir. J'étais pas rendue au dixième de son album infini quand j'ai remarqué que le beau Bernard m'avait écrit :

« Yo allez-vous au show d'Antonin ce soir ? J'ai vu que t'étais ATTENDING »

J'étais un peu contente, mais j'ai quand même soupiré vraiment fort.

« OUI ! Toi aussi ? On a pas tellement le hcoix heheh »
Simon est venu me rejoindre sur le divan.

— Qu'est-ce qu'il y a, mon amour ? Est-ce qu'on écoute un film ?

— On va voir le maudit show poche à Antonin.

Simon a fait une grimace haïssable.

On s'est habillés pour sortir. Dans la cage d'escalier, j'ai entendu la pluie tomber sur le puits de lumière au troisième. Je suis retournée dans l'appart m'écraser sur le divan une couple de minutes. Dans le cadre de porte, Simon a ri en suggérant qu'on pouvait encore laisser faire. J'ai sorti les parapluies.

Il y avait du bon dans le fait que le bar soit si près de la maison : je pourrais sans problème rentrer avant dix heures. Mais en passant sous les néons cheap de la porte et en repensant aux trop nombreux spectacles de « théâtre » que j'avais vus dans les derniers mois, j'ai maudit Béatrice et sa nouvelle job. En dedans, c'était plein de vieux qui nous bloquaient le chemin du bar. Une femme dans un long manteau rouge m'a souri pendant que Simon refermait nos parapluies.

J'ai rapidement croisé le regard de Bernard : il était avec Béatrice au comptoir à billets et il m'a fait une espèce de grimace étrange. Il ne s'est pas levé pour m'embrasser parce que la première chose que j'ai dite c'est que j'étais malade comme une chienne, et il ne voulait pas « attraper mes microbes ». On a cogné nos poings, il a cogné celui de Simon, Béatrice a cogné le mien, tout le monde s'est cogné les poings, maudit qu'on était contents de se voir.

J'ai échangé des nouvelles avec Béatrice, mais on a été interrompues par des vieux qui voulaient acheter des billets. C'était surprenant le nombre de vieux à ce spectacle-là un mercredi soir.

J'avais dit en entrant que je tuerais pour une bière, sauf qu'il m'avait semblé que, dans mon état, c'était clairement une blague. Je me suis sentie reconnaissante, donc, mais surtout perplexe quand Simon m'a tendu une des pintes qu'il venait d'acheter. Il m'a à peine regardée avant de se tourner vers Bernard et de commencer à lui dire des banalités.

Il y avait un couple de jeunes assis côte à côte à une table devant nous, qui tétaient leur bière et qui regardaient la scène en se la fermant. Dire qu'ils auraient pu être à la maison en train de regarder un film et de pas se poser de questions. J'ai tourné la tête vers Béatrice et j'ai pris conscience que j'avais la bouche ouverte parce qu'elle m'imitait. J'ai reniflé, j'ai sacré, Béatrice a ri, quelqu'un s'est approché pour payer son entrée. J'ai goûté à ma bière. Ça goûtait la bière.

Bernard répondait à tout ce que Simon lui disait par des blagues génériques. Il n'avait rien dit de substantiel depuis qu'on était arrivés, et ça m'a fait me souvenir que Bernard était vraiment juste le fun quand on avait tous les deux beaucoup bu. Je comptais être partie à dix heures pis ma soirée allait être plate en tabarnak.

— Comment ça se fait que le spectacle est pas commencé encore ? Ça disait neuf heures sur l'événement.

— Je te l'ai dit, mon amour, il y a aucune chance que ce show-là commence avant dix.

— C'est quoi l'idée, tous ces vieux-là travaillent pas demain ?

— C'est hype d'être en retard.

— Ben oui mais cibole, les parents de tout le monde sont arrivés. Ils ont pas compris que personne d'autre voulait rien savoir ?

Les deux gars ont ri et Simon m'a fait signe d'être discrète, Béatrice était à deux pas. J'ai haussé les épaules. Antonin est passé, il avait un t-shirt blanc et l'air nerveux. Il était content qu'on soit là, je lui ai dit qu'il était beau pis bon. Béatrice était contente de me l'entendre dire, elle l'a frenché en lui assurant que tout allait bien se passer. Il est parti.

Bernard faisait parler Simon de sa job et il arrêta pas de me lancer des petits regards souriants. Je sentais qu'il voulait m'inclure dans la conversation mais sans jamais rien me *dire*, comme s'il voulait juste connaître mon opinion sur je sais pas quoi. J'étais incapable de me concentrer.

— Bernard, tu fumes, toi ?

— Oui ! En veux-tu une ?

— Envoie donc.

Le sourire de Simon s'est effacé. Je me suis levée et Bernard m'a tendu mon manteau. Simon me dévisageait avec ses petits yeux plissés, mais il était bien mieux de rien dire.

— On revient.

— Je surveille vos bières ! qu'il a dit, en prenant une gorgée de la mienne.

Je lui ai fait un finger pour rire.

Il avait arrêté de pleuvoir. Bernard m'a offert une cigarette et me l'a allumée en parfait gentleman. Son briquet fonctionnait plus ou moins et il a eu du mal avec la sienne ; je l'ai trouvé beau comme ça, une clope aux lèvres et l'air agacé.

— Fait que t'es contente d'être ici ce soir ?

— Argh, parle-moi-z-en pas. Mais je serais malheureuse n'importe où.

— Ha ha ! Comment ça, mauvaise journée au bureau ?

Bernard voulait toujours rien que parler de ma maudite job plate, comme si rien d'autre pouvait aller mal dans ma vie. D'un autre côté, tant mieux.

— As-tu vu le temps qu'il fait ? On est en décembre, câlisse.

— Ah, ouain. Ça c'est de la bouette. On peut au moins se réjouir que novembre soit fini.

— Bon, monsieur positivité, c'est bien.

— J'ai essayé de pas croire à la déprime saisonnière cette année. Ça a pas marché.

— Ha ! Qu'est-ce qui se passe avec toi ? J'avoue que, dans le fond, le mois dernier a été vraiment de la marde au bureau.

Il m'a expliqué qu'il attendait des nouvelles de son éditrice pour le recueil de poèmes qu'il venait d'écrire, qu'entre-temps il ne se sentait pas libre de commencer autre chose et que l'attente était infernale. Je pense qu'il a utilisé l'expression « crise existentielle ». J'étais rendue à la moitié de ma clope et je commençais à avoir mal au cœur. J'ai pensé à Simon tout seul en dedans et je me suis sentie coupable.

Quelqu'un approchait sur le trottoir, et a paru ralentir en nous voyant. J'ai quitté Bernard des yeux et il s'est aussitôt mis à bafouiller. Après un instant, j'ai reconnu ma très chère, la seule et l'unique Valérie McDuff : son visage s'est éclairé au même moment.

— Hey allô ! Ah wow, je suis contente de pas être toute seule ici ce soir !

Elle revenait du tournage d'un court-métrage dans un studio à quelques coins de rue. Elle avait un peu de rose sur les doigts parce qu'elle et toute l'équipe avaient peinturé les murs le matin même. La journée s'était bien passée, mais il y avait encore beaucoup à faire le lendemain avant de tout remettre en blanc. Elle s'est tournée vers Bernard et l'a reconnu tout d'un coup :

— Ça fait *tellement* longtemps !

Bernard était d'accord et ils avaient sûrement beaucoup de nouvelles à échanger, mais il a quand même décidé qu'on s'enfonçait dans le sujet des films à petit budget : il était curieux de savoir quel genre de scène demandait d'être tournée en studio. Je leur ai annoncé que je rejoignais Simon à l'intérieur :

— Mais heille, j'ai vu ton article, ton café. Bravo. C'est vraiment hot.

— Ha ! C'est tellement rien. Mais t'es fine, Corinne, merci.

J'ai constaté en rentrant que le spectacle n'avait pas commencé. J'ai failli regarder l'heure, mais je savais que ça allait me fâcher, alors j'ai laissé faire. Je me suis dirigée vers le bar pour commander une autre bière, sauf que je ne voulais pas exagérer et je l'ai prise sans alcool. En attendant d'être servie, j'ai analysé la poignée de change dans mes mains et mis de côté trois dollars pour le tip ; je me sentais généreuse. Puis j'ai cherché le regard de Simon. Il était assis à une table avec Béatrice, l'air sérieux. Quand il m'a vue, il a souri, et Béatrice s'est vite retournée vers moi : elle m'a souri aussi, mais pas avant que j'aie eu le temps d'apercevoir son visage déconfit de fille à qui on vient d'annoncer quelque chose de sérieux.

La serveuse est arrivée avec ma bouteille et j'ai hésité un instant, puis j'ai encore regardé l'argent dans ma main avant de le lui donner. Elle s'est éloignée sans me remercier. Je me suis lentement levée du tabouret et une fois debout, j'ai à nouveau eu besoin de savoir l'heure. Sauf que des fois, c'est ça: on veut voir l'heure, mais on se laisse aspirer par une notification, on tombe sur encore plus de photos des fofounes brunes à Mathilde Moreau, pis on est encore plus en crisse que si on avait vu qu'il était passé dix heures.

Quand je suis arrivée à la table, Béatrice était de retour à son comptoir à billets, à côté. Elle s'est empressée de me rassurer:

– Ça commence, là! Antonin voulait que les gens soient debout, mais ça a pas marché ben ben, ha ha!

Je me suis assise. La salle était à moitié vide et tout le monde était assis. J'ai pris une grande gorgée et Simon m'a caressé le bras, inquiet.

– Une autre bière, mon amour?

– Ouais ben, une de plus une de moins, hein?

Il s'est comme raidi. J'avais mal à la tête. Une voix d'homme avec un gros accent anglais a jailli des haut-parleurs:

– Mesdames et messieurs, merci d'être ici en si grand nombre ce soir. On vous gâte en grand aujourd'hui, il n'y a pas de première partie, ha ha! Okay, donc, sans plus attendre, je vous invite à accueillir d'une main chaude d'applaudissements les membres de Crapules! Bonne soirée à tous!

Antonin est monté en scène avec trois gars que je ne connaissais pas. Leur linge n'avait pas d'allure. Bernard est arrivé à la table au même moment, il a repris sa place et sa

bière et nous a invités à trinquer : « Aux Crapules ! » Simon ne s'était pas déraïdi, et il ne m'a pas quitté des yeux en finissant sa pinte d'un trait. Il s'est levé de table.

— Excusez-moi.

Valérie est arrivée comme il partait, un précieux verre de vin à la main. Elle a demandé s'il s'était passé quelque chose.

— Non, non, il revient.

Elle s'est assise à la place de Simon. Je sentais le regard de Béatrice me brûler le dos de la tête, mais j'étais au show de son insignifiant de chum et elle pouvait bien prendre son crise de trou. J'ai bu une grande gorgée de bière en fermant les yeux. J'ai respiré fort. La musique a commencé.

Ma première surprise, ç'a été de voir qu'Antonin jouait de la batterie en même temps qu'il chantait. Je savais qu'en posant une question là-dessus à Béatrice, je lui ferais très plaisir et qu'elle oublierait tout du malaise dont je me sentais maintenant responsable. J'avais aucune raison de me sentir responsable, mais c'était comme ça, je suis comme ça, je prends tout sur moi tout le temps même quand c'est 100% la faute des autres. Béatrice pouvait mijoter là-dedans un autre petit bout de temps.

Ma deuxième surprise n'en était pas vraiment une parce que je savais depuis le début que c'était ça qui arriverait : je savais depuis le début que j'haïssais pas vraiment la musique de Crapules. Pour m'en rappeler, il a fallu que je garde la tête résolument tournée vers la scène et que je me force à ne pas voir les sourires sarcastiques de Bernard ou à entendre le rire niaiseux de Valérie, et que j'ignore tout de leur attitude de jugement de marde qu'ils pensaient arriver à cacher... Ou bien Béatrice était aveugle, ou bien

elle était une sainte de ne rien dire. Après la première chanson, Antonin nous a tous remerciés d'être là ce soir, et en si grand nombre. Il avait le si grand nombre facile.

Quand ils ont entamé la chanson suivante, j'ai senti quelque chose se dénouer entre mes épaules et je me suis détendue. J'avais comme honte. Le spectacle était censé avoir eu lieu la semaine d'avant, et j'avais trouvé une excellente raison de ne pas venir; mais comme je n'étais apparemment pas la seule à savoir inventer des excuses, il avait été remis à aujourd'hui.

Je sais pas ce que j'entendais; je pense que c'était du rock, mais qu'est-ce que je connais là-dedans? On ne comprenait pas grand-chose parce qu'Antonin a peut-être pas la meilleure voix, mais il y avait une belle candeur dans ses paroles. Il disait que ses écrans lui donnaient plus de lumière que la fenêtre de sa chambre, ou qu'il avait aimé une fille qui venait d'Italie au pied des cactus de Mexico. Une de ses chansons racontait la quête du «bijou parfait» et j'ai eu la révélation qu'il allait demander mon amie en mariage. Ce soir, peut-être? Je me suis tournée vers Béatrice. Perchée sur son tabouret, elle hochait la tête et tapait des mains, un sourire imprimé d'un bord à l'autre de la face. Le guitariste portait des pantalons à pattes d'éléphant et je le trouvais ridicule pour cette raison, mais en le voyant donner des petits coups de pied dans les airs avec autant de plaisir, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire aussi. J'ai dit à Béatrice que j'aimais beaucoup les paroles et que c'était bon. Elle était contente que je sois là.

Entre deux chansons, Antonin a pris le temps de souligner l'anniversaire de son bassiste. C'était à peine leur deuxième spectacle ensemble et il ne le connaissait pas encore beaucoup, mais il savait au moins qu'Esteban

était musicien, et il lui offrait donc une carte-cadeau de chez le magasin de musique Steve's. Tout le monde a applaudi, mais ce n'était pas tout : comme Esteban avait des opinions politiques « spéciales », qu'il était « anarcho-individualiste ou quelque chose comme ça », il lui offrait aussi et par conséquent un essai philosophique qui lui avait paru être dans ses cordes (jeu de mots, à cause des cordes d'une basse). Antonin nous a enfin tous fait chanter « bonne fête Esteban ». Esteban était un peu mal à l'aise, Bernard et Valérie étaient sans doute mal à l'aise aussi, mais personnellement, je m'en sacrais et je trouvais ça beau.

Simon ne revenait pas. J'ai consulté mon téléphone ; il ne m'avait pas écrit. J'ai pesé sur son nom dans la liste et mes doigts ont flotté un bout de temps au-dessus des lettres sans que j'arrive à trouver quoi écrire. J'ai éteint l'écran et je me suis tournée vers les deux célib' à ma table. Bernard chuchotait quelque chose à Valérie, la bouche à deux pouces de son oreille. On aurait pu croire qu'elle regardait la scène, mais c'était clairement le vide qu'elle fixait comme ça, pendant qu'un sourire radieux étirait de plus en plus son visage parfait. Bernard a fini son histoire, j'imagine, et elle a éclaté de rire en se tournant vers lui, elle lui a poussé l'épaule, et lui a baissé les yeux en gloussant. J'étais contente pour Bernard.

Je me suis levée, puis dirigée vers la salle de bain. La musique était à peine étouffée de l'autre côté de la porte et j'ai continué d'y prêter attention en faisant pipi. En sortant de la cabine, j'ai remarqué une annonce niaiseuse sur la machine à condoms. J'ai pris une photo et je l'ai envoyée à Simon pour le faire déchoquer. Je regrettais d'avoir été bête. Je ricanais encore en tirant la porte des toilettes, qui

s'est ouverte très vite parce que quelqu'un la poussait en même temps de l'autre côté. C'était la femme au manteau rouge que j'avais vue plus tôt et qui n'avait toujours pas enlevé son manteau. On s'est excusées.

Le spectacle continuait et tant que je ne regardais pas mes amis, je vivais de belles émotions sans trop avoir à penser. Je trouvais ça dommage que si peu de gens soient là. Mais je pensais aussi à un million d'autres affaires; j'avais l'impression d'être en transe et je n'étais pas si attentive à la musique. À la fin d'une chanson qui répétait souvent les mots «vil reptile», Antonin a annoncé qu'il dédiait la prochaine à sa mère. Peut-être parce que j'avais l'air distraite, Béatrice m'a saisi l'épaule et m'a expliqué que la chanson suivante était dédiée à la mère d'Antonin. J'ai senti qu'elle était fébrile et j'ai ri; elle s'est levée et est allée dire quelque chose à une vieille à la table voisine. C'était la mère d'Antonin et Béatrice lui annonçait que la chanson suivante lui était dédiée.

Quand la musique est repartie, je suis replongée dans mes pensées et je n'ai pas tellement fait attention aux paroles. Mais à un moment donné j'ai eu une intuition et je me suis retournée vers Béatrice: elle était en larmes.

— Il a tellement travaillé pour cette chanson-là!

Elle se trouvait nounoune et, naturellement, j'ai trouvé qu'elle exagérait, mais ça m'a aussi émue et je l'ai prise dans mes bras. Elle avait l'odeur qu'elle a toujours eue et je lui ai dit qu'elle était belle. C'était vrai. On s'est lâchées. Elle riait en pleurant.

— Simon est pas revenu?

Bon, elle était redevenue sérieuse.

— Non.

— Je comprends pas. C'est un peu tôt, mais c'est ce que vous avez toujours voulu, non ?

Je répondais rien. Je fixais la scène.

— Pis c'est vendredi ton rendez-vous ?

— Je sais pas si je vais y aller.

— Mais là, Corinne !

Elle écoutait même plus la chanson pour la mère d'Antonin. Je lui aurais arraché la tête.

— Parle-moi donc !

— Non merci.

J'ai pris une gorgée de bière, c'était amer. La chanson s'est terminée et tout le monde a applaudi bien fort. La mère d'Antonin n'avait pas l'air tellement émue. J'ai regardé mon téléphone : Simon ne m'avait pas répondu et il était presque onze heures. J'ai pensé à ma job d'adulte, j'ai voulu mourir. J'ai calé le restant de ma bière. Tout bien considéré, avoir envoyé à Simon la photo d'une fille en larmes dans le bureau de son médecin avec la mention que « Se protéger, c'est OK » n'avait peut-être pas été ma meilleure blague. Estie de conne. À côté, Valérie faisait semblant d'enlever une poussière dans les cheveux frisés de l'autre flanc mou de Bernard. Il a croisé mon regard et je l'ai senti devenir tellement nerveux que c'en était gênant. Je me suis levée, Béatrice m'a retenue :

— Ha ! Dis-moi pas que tu t'en vas à cause de moi ?

— Je vais me chercher une bière.

Ce n'est pas ce que j'avais l'intention de faire, mais c'est ce que j'ai fait. De toute façon, l'autre à la maison ne m'attendait clairement pas avec impatience. J'ai commandé une IPA sans réfléchir et l'ingrate de barmaid n'aurait pas une seule de mes cennes ce coup-ci. Pour ajouter un peu

d'huile sur le feu de notre petit drame, je me suis plantée à l'un des tabourets du bar avec la ferme intention de ne plus bouger. J'ai bu une gorgée de ma nouvelle bière à au moins 6 % d'alcool, en me demandant vraiment pourquoi j'étais pas juste allée me coucher. La barmaid avait pas l'air fâchée; à la table, Béatrice et les autres avaient pas l'air de s'ennuyer de moi.

J'ai sorti mon téléphone et j'ai gossé pendant plusieurs secondes, passant frénétiquement d'une app à l'autre sans comprendre ce que je voyais. J'ai enfoncé mon téléphone au plus profond de ma sacoche trop pleine et j'ai bu une autre gorgée. J'ai fermé les yeux et je l'ai sentie descendre le long de ma gorge, se faufiler comme une vipère dans mon œsophage et tomber au fond comme une douche froide. J'entendais plus rien, j'étais en crise pis je m'en voulais: si j'étais pour changer d'idée, cet enfant-là allait naître mongol pas à peu près.

— Je rentre, moi! C'était vraiment le fun de te voir. On fait de quoi bientôt, okay?

C'était Valérie, qui avait remis son manteau et son sourire et qui s'apprêtait à sortir.

— Déjà?

— Oui, je serais trop restée mais il faut que je m'écoute, tournage demain, je veux pas être trop finie. Dis bonsoir à Simon pour moi quand il revient, okay? Bisous!

On s'est fait la bise, elle est sortie. Je l'ai suivie des yeux jusqu'à la porte, que j'ai continué de fixer un long moment. Peu à peu, j'ai recommencé à entendre la musique.

Sur la scène, les membres du band donnaient leur 110 %. Cinq ou six filles dansaient devant. Ça ressemblait

à l'apogée du show. Bernard est venu s'accoter au bar à côté de moi. Il m'a souri :

— Ça s'endure finalement, hein !

— De quoi ?

— Le show.

Il était pas question que je réponde à ça.

— Veux-tu ben me dire pourquoi t'es pas rentré avec elle ?

— Hein ?

— Valérie. Cibole, Bernard, elle attendait juste ça.

Il a fait une petite moue gênée. Il ne savait pas trop. Bernard s'est commandé une blonde et on a écouté sans rien dire les dernières minutes du spectacle. Antonin suait comme un cochon derrière son drum mais il souriait aussi de toutes ses dents, le guitariste se déhanchait comme un bon et Esteban ondulait de tout son corps comme une limace.

J'ai sorti mon téléphone, Simon m'avait répondu : « T'es conne. » J'ai souri. Puis : « Rentre pas trop tard, là, tu sais que tu vas le regretter. » J'ai posé mon cellulaire et j'ai constaté que tout le monde s'était mis à taper des mains. J'ai fait comme tout le monde. Il s'est passé une petite éternité le fun pendant laquelle je n'ai eu aucune pensée. À la fin de la chanson, le tapage de mains s'est changé en applaudissements soutenus. Les gars ont tiré leur révérence et la voix de Béatrice, quelque part, criait bravo. Bernard s'est tourné vers moi :

— Bon ben, à Crapules !

Je lui ai frotté les cheveux et on a trinqué.

— Tu penses que j'aurais dû l'inviter ? Elle est pas un peu niaiseuse, Valérie ?

J'ai déposé ma bière à moitié pleine et je me suis dirigée vers la table qu'on avait désertée. Rien ne pouvait m'atteindre, rien n'allait m'atteindre. La plupart des jeunes dans la salle s'étaient attroupés en avant pour féliciter le band. Les vieux, eux, étaient en train de mettre leurs manteaux. Je faisais comme les vieux.

Pendant ce temps, au bar, Bernard avait l'air confus, visiblement surpris que je l'aie laissé en plan. Bernard est probablement la définition même de la confusion. J'ai encore croisé le regard de la femme au manteau rouge, qui était prête à partir mais qui, disons-le, n'avait jamais vraiment pris la peine d'arriver. Elle m'a souri. Je commençais à trouver que tout le monde souriait pas mal ce soir.

Béatrice n'était nulle part en vue et ça faisait mon affaire. Mon manteau zippé et mon foulard noué, j'ai pris mon parapluie et je suis retournée au bar. J'ai fait la bise au beau Bernard.

— Il est où, Simon, en passant ?

Dehors, il neigeait. Le genre de neige qui est juste à la limite de ce qu'on peut appeler de la neige, mais qui est quand même pas de la pluie. J'ai texté Béatrice pour m'excuser de ne pas lui avoir dit au revoir et pour qu'elle félicite Antonin de ma part. Il me semblait qu'en fin de compte j'avais quasiment rien bu, mais je marchais croche pis je pensais au ralenti : j'étais quand même soûle.

Le plus dur, c'est l'heure qui s'écoule entre le premier snooze et le moment où on boit son café. Il paraît qu'il y a moyen de mettre son alarme plus tard et de se réveiller juste quand c'est vraiment utile de le faire ; faut croire que j'ai tendance à être optimiste en me couchant. Mon réveil

allait pas être facile demain, mais si j'arrivais à me rendre à mon café, le reste de la journée serait juste un peu plus pénible que d'habitude.

J'étais quand même fière de ne pas avoir pété ma coche contre Bernard. Je lui avais déjà fait la morale, une fois, parce qu'il avait traîné son ex au lancement de je sais plus quoi, je sais plus où. Monsieur peine d'amour perpétuelle. Valérie était là aussi cette fois-là, la grande libertine, elle avait pris sa défense. Elle avait sûrement raison ; qu'est-ce que j'en sais moi. J'ai rien vécu.

Corinne et Valérie, best friends for life, câlince. On était censées l'ouvrir ensemble ce café-là.

Jeudi au bureau, c'est les midis resto. J'aurai pas besoin de me faire de lunch, que je me disais. Quand il sait que je passe une journée de cul, Simon m'envoie des photos drôles. Quand même, il ne le fera peut-être pas demain.

J'ai vu que Béatrice m'avait répondu un paragraphe long comme le bras ; j'ai décidé de ne pas le lire immédiatement. Le nez s'est remis à me boucher, il faisait froid. Même dans le reflet noir de la vitre d'un char, j'étais crissement laide.